Document généré le 27 avr. 2024 05:22

Liaison

Confession mâle
Fusain d'Alain-François Lacourse

Numéro 55, janvier 1990

Sens interdits

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42645ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1990). Confession mâle : fusain d'Alain-François Lacourse. *Liaison*, (55), 34–35.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

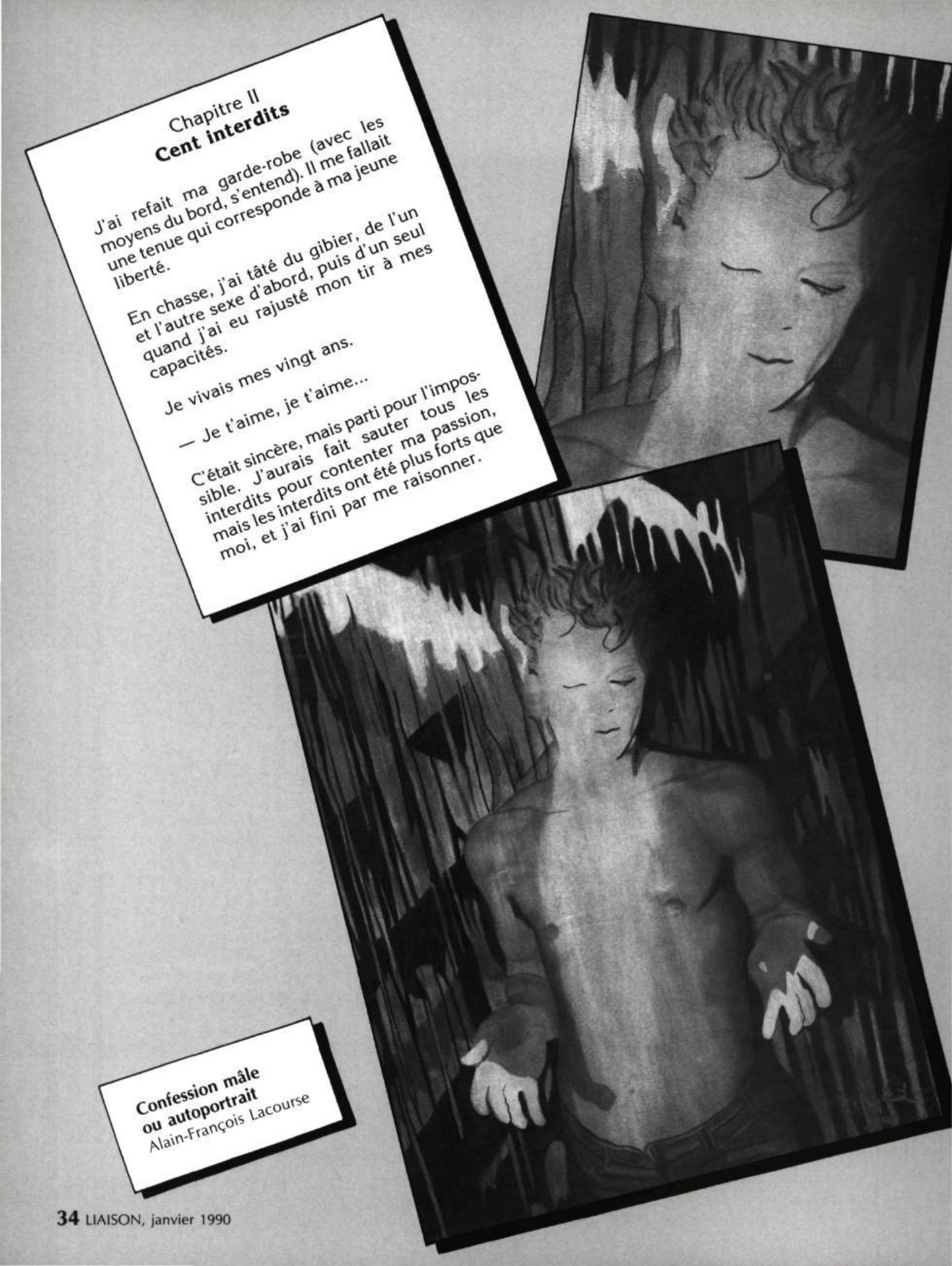
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Chapitre II
Cent interdits

J'ai refait ma garde-robe (avec les moyens du bord, s'entend). Il me fallait une tenue qui corresponde à ma jeune liberté.

En chasse, j'ai tâté du gibier, de l'un et l'autre sexe d'abord, puis d'un seul quand j'ai eu rajusté mon tir à mes capacités.

Je vivais mes vingt ans.

— Je t'aime, je t'aime...

C'était sincère, mais parti pour l'impossible. J'aurais fait sauter tous les interdits pour contenter ma passion, mais les interdits ont été plus forts que moi, et j'ai fini par me raisonner.

Confession mâle ou autoportrait
Alain-François Lacourse

Chapitre III
Sang interdit

« C'est fini. À fin du mois, tu déménages. On s'appellera pas, on s'voisinera pas. Si ça s'adonne qu'on s'rencontre par hasard, un p'tit salut poli va suffire. J'veux pu t'voir, ça fait trop mal. »

— Comme tu voudras.

Comme s'il en savait rien! Au fond, c'était peut-être moi qui m'étais monté un bateau, et il en aurait profité les fois qu'il serait rentré bredouille. Dans sa caboche de bien-pensant, il y avait noir, il y avait blanc, l'homo et l'hétéro, le mal et le bien (Satan et Dieu, comme aurait dit ma maîtresse), le sang de l'un interdit à l'autre, et vice versa. Mais, dans le fouillis de ses sentiments, il y avait peut-être un amour qui s'avouait pas, refoulé par les leçons de l'enfance dans le désert de la honte. Et, bandé, il trahissait ses désirs dans le corps-à-corps qu'il daignait nous permettre à l'occasion. Je savais pu à qui j'avais affaire : l'homme public ou l'homme de chambre?

« Assez! Va-t-en! »

J'ai eu ma leçon.

Chapitre IV
Sans interdit

J'aurais pu me creuser la tête et le cœur, me perdre en des activités fébriles pour tromper mon mal, ou me lover dans les douceurs de la foi recouvrée. Au lieu, j'ai laissé vivre. D'ailleurs, ma pieuse cousine m'a dit qu'elle priait pour moi : « Depuis queuque temps, l'bon Dieu me d'mande de prier fort pour toi, que t'en aurais grand-besoin dans les mois qui viennent. On sait jamais, c'est p't-être une maladie qui t'guette! »

— Tu peux toujours prier pour moi, j't'en empêcherai pas (des fois que ça servirait!). Mais parles-en pu! Ça m'épeure, ces choses-là.

Heureusement qu'elle venait pas souvent.

Et, gaiement, je m'en ai été chez Claude, un hasard du moyen âge.

— Toi, mon Paul Joseph, attends : un jour, j'te r'mettrai ben ça!

(Décidément, pas d'humeur trop belle, aujourdhui.)

« J'te vois pu. Où tu t'caches? Qu'est-ce tu fais? »

— Ben... j'attendais que tu t'défâches...

Parce qu'il valait mieux, en effet, attendre son pardon que d'avoir à inventer des excuses (bien reconnaissables, d'ailleurs). Et seul le temps ferait la chose. Or, c'était fait.

— Claude, que je lui dirai un jour, t'as toutes les raisons de m'en vouloir. C'est comme si j'profitais de ta bonté, la sachant prête au pardon. Et pour toutes les fois que tu m'écoutes quand j'suis *high* comme quand j'suis *down*, moi j'aurai trompé ta confiance à écouter que mes envies, fi de ma parole donnée. Ça s'peut-tu qu'avec toi il m'soit accordé un répit de tous les interdits du monde? Si c'est l'cas, tu comprends ben comme j'suis content que t'existes.

« En toute conscience, j'devrais m'forcer quand même à pu t'faire de coups plates. Pour d'autres, j'ferais l'effort, pourquoi pas pour toi? Ça s'peut-tu qu'avec toi il m'soit permis de m'dévergonder complètement sans égard aux conséquences? Si c'est l'cas — mais sans t'en faire une promesse, Claude — après pareils coups plates, j't'offrirai de beaux, beaux cadeaux, pas tant pour m'racheter que parce tu les mérites. »

Livre III
La suite
Chapitre dernier

Il fait beau. Paul Joseph est parti à la pêche.